

JOURNAL DES
PRISONNIERS
DE GUERRE DU
STALAGVA

MENSUEL

CAMP CANS



XIII

DIRECTEUR
RESPONSABLE
G. LAROCHEFOUCAULD
STALAGVA

DECEMBRE 41

EDITORIAL

Lu dans le dernier numéro de notre estimé journal, à la page des bonnes histoires: " Il y a 27^o à l'ombre et 40^o au soleil: DIX-SEPT entre les deux. "

Erreur signalée par le chargé de cours...

...qui nous a déclaré: " Tout le monde sait que ça fait 24. "

Le plus gros de nos chefs de Kommandos : lyonnais au nom aérien, drapé sa très imposante allure dans les plis d'une cape Kaki...
Moralité: La Cape et l'épais.

Un Kommando de dix charpentiers nous réclame pour agrémenter ses loisirs : un piano, une contrebasse, un violon, un trombone et deux flûtes
Une paille !
Ou plutôt...une poutre !

Les articles de plus en plus fielleux de Rossignante font pleuvoir sur nos bureaux une foule de protestations, réclamations et défis en combat singulier.

Allons ! Il reste de beaux jours pour la bagarre
....et le " Catch as Camp-Cans".

M. J. Charles Legrand a été prisonnier. Il ne l'est plus.

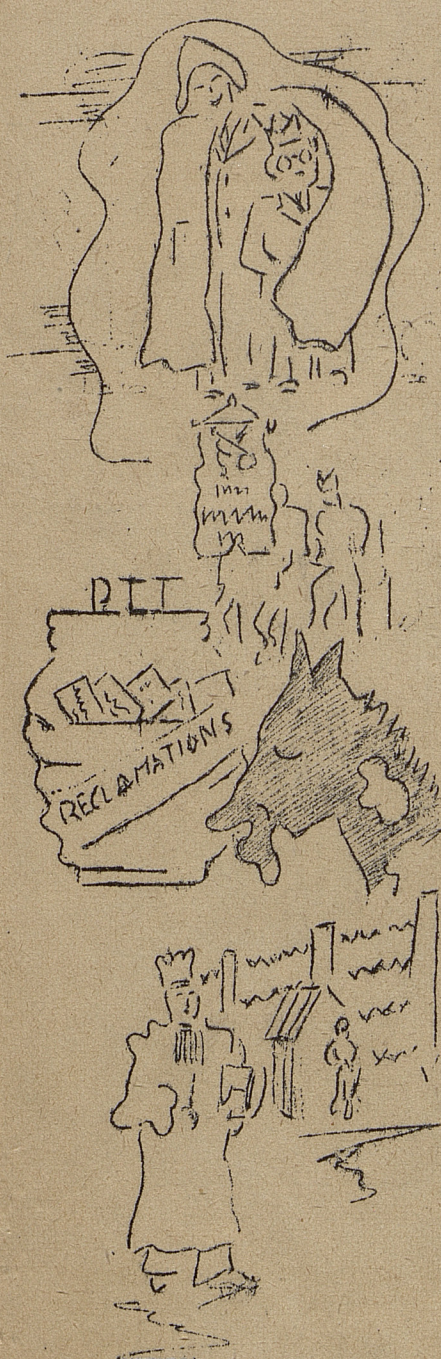
Mais il ne nous oublie pas. Eh non ! Il écrit beaucoup pour " nous défendre". Il préconise même pour notre retour, un organisme qui...un organisme que

Avec à sa tête un ancien prisonnier. Et qui n'aurait pas froid aux yeux !

Par exemple: M. J. Charles Legrand.

Ça, il ne le dit pas...

Mais tout le monde l'a compris...



LE P 1057 R3

Si le grain de blé.....

Pendant ce premier mois d'automne, Jean-Pierre, chaque matin, est sorti pour semer. Journées alourdies de grisaille avec de soudains retours de l'été, de brusques resplendissements d'un soleil dès lors éphémère. Les grives et les merles font ployer, sur les branches munies, les grappes rouges du sorbier. Un vol groupé de corbeaux lents plane très haut par-dessus les champs noirs.

Les semailles finies, le paysan s'arrête au bas du champ qu'il quitte. Secouant la boue pesante de ses souliers, il se demande quel mystérieux travail peut bien faire jaillir de cette glaise sale et compacte de beaux épis dorés, élancés, tout purs et un peu ployants qui seront la moisson d'été et le pain quotidien des hommes...

Ces hommes ne sont-ils pas eux-mêmes comme un froment élu, jeté en terre à l'origine, et de la propre main de Dieu, pour qu'en eux germe, au milieu même de la gangue sale de la vie de chaque jour, et sous le poids des inévitables épreuves la promesse et le premier épanouissement de cette vie éternelle que nous appelons béatifiante et dont le Christ voilait la comblante réalité sous la comparaison d'une moisson surnaturelle !

Glaise lourde, boue pesante des lâchetés, des égoïsmes et des vices; souffrances cuisantes comme un gel, tornades de haine, des guerres; lutttes obscures de l'être humain s'efforçant avec peine vers le bonheur, comme le germe frêle à percé la pesanteur des terres pour surgir enfin au soleil.

C'est toute l'anxiété, tout le drame des vies humaines que symbolise le temps liturgique de l'avent, en évoquant ces longs siècles obscurs de l'antiquité, où les hommes de bonne volonté cherchaient en tâtonnant les routes de l'idéal qui béatifient et qui sauvent. Mais c'est aussi notre espérance qu'il représente. Car il est tout entier rempli par l'attente de Celui que les incroyants appellent: "le grand homme Jésus", et que nous, nous adorons comme le Sauveur Divin, parole vivante de vérité, modèle unique de l'Amour; Celui qui assure les coupables au pardon, les éprouvés de la consolation, les captifs de la liberté; Celui dont l'Évangile illumine nos pensées en nous en dévoilant la profonde fécondité:

"Si le grain de blé ne pourrit en terre, il ne peut porter aucun fruit". C'est en passant par cette sorte de mort, qu'il acquiert tout à coup une vigueur insoupçonnée et s'épanouit sous le grand soleil, comme une âme qui s'ouvre enfin au bonheur qu'elle n'espérait plus.

A. RIFLE, aumônier.

Les hommes de confiance des Kommandos qui adressent à Camp-Cans des demandes de musique, sont priés de bien vouloir indiquer aussi exactement que possible les genres de musique désirés et les instruments dont ils disposent. C.C.

Bulle de des Saisons de France

Te souviens-tu, Toinon, de nos printemps de France ?
Des jours où nous aimions, en nous tenant la main,
Soit à Maisons-Laffitte ou bien à Saint-Germain,
Nous égarer tous deux dans la forêt immense...
Les grands arbres vibraient d'un hymne d'espérance,
Et leur chanson mettait nos deux cœurs en émoi.
O nos jeunes amours, à vous souvent je pense !
J'ai gardé souvenir des printemps d'autrefois...

Te souviens-tu aussi de nos étés de France ?
Quand nous étions charmés par le chant cristallin
Des eaux de ce ruisseau appelé le Cousin
Qui fredonne sans fin sa limpide romance.
Aux jours ensoleillés de nos belles vacances
Nous aimons parcourir les odorants sous-bois.
Chansons de l'eau courante, à vous souvent je pense !
J'ai gardé souvenir des étés d'autrefois...

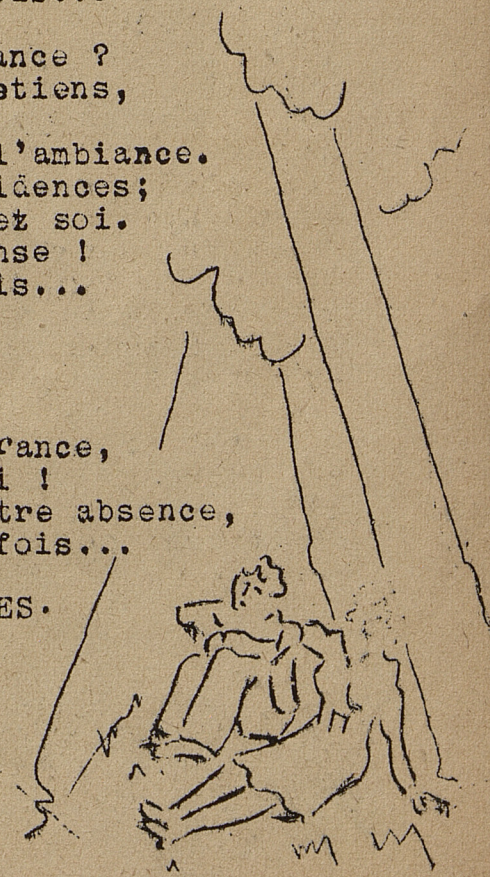
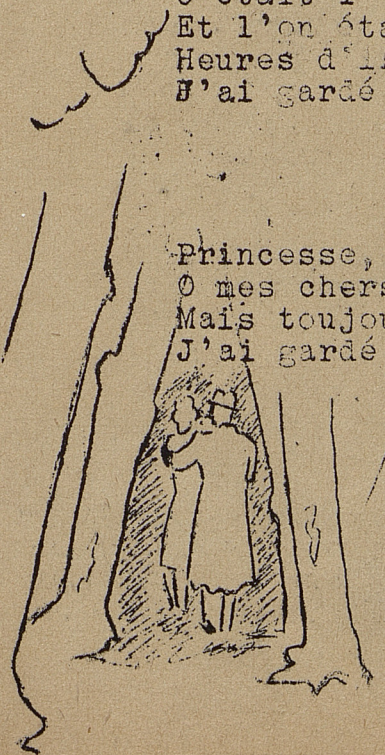
Te souviens-tu, Toinon, des automnes de France ?
Dans le parc de Versailles aux uniques jardins,
Nous allions ramasser quand l'été prenait fin,
Les beaux feuillages d'or qui tombaient en silence.
Les nymphes et les dieux avec indifférence,
Se laissaient recouvrir par ce manteau de roi.
Feuilles de rouille et d'or, à vous souvent je pense !
J'ai gardé souvenir d'automne d'autrefois...

Te souviens-tu enfin de nos hivers de France ?
De nos veillées à deux, de nos doux entretiens,
Quand était terminé le travail quotidien
Et que, du cher foyer, nous retrouvions l'ambiance.
C'était l'instant charmant des demi-confidences;
Et l'on était heureux, car l'on était chez soi.
Heures d'intimités, à vous souvent je pense !
J'ai gardé souvenir des hivers d'autrefois...

Envoi:

Princesse, qui restez dans notre douce France,
O mes chers amours, vous êtes loin de moi !
Mais toujours en mon cœur qui pleure votre absence,
J'ai gardé souvenir des bonheurs d'autrefois...

Raymond JACQUES.





SCOUTISME



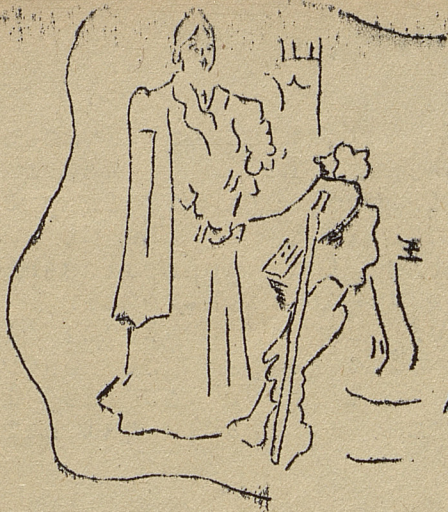
A une époque où les esprits chagrins, préoccupés de dénigrer systématiquement, veulent ignorer les initiatives heureuses de notre pays, il est bon de faire connaître à tous le travail de groupements depuis longtemps formés et trop souvent ignorés. Les quatre associations de scoutisme groupées maintenant dans la fédération du scoutisme français sont de ceux-là.

Le scoutisme est une méthode d'éducation complète qui a pour but de former des citoyens utiles, soucieux de leur honneur, vigoureux autant qu'ils peuvent l'être, capables de se tirer d'affaire en toute circonstance et ayant le souci du bien commun. Divisé en trois branches, il adapte sa méthode aux différents stades du début de la vie : l'enfance, l'adolescence, les jeunes gens.

L'enfant vit normalement dans un cadre artificiel, la branche du louvetisme s'adapte à lui en le faisant vivre dans l'ambiance de la "Jungle", d'après l'histoire de Rudyard Kipling. Il peut, dans ce cadre, développer ses facultés physiques et morales. Guidé par une loi très simple qui lui demande de ne pas s'écouter mais d'écouter les autres, le louveteau s'efforce de correspondre à l'idéal que lui fixe les maximes : penser d'abord aux autres, ouvrir les yeux et les oreilles, être toujours gai, toujours propre, dire toujours vrai ; la méthode lui donnera surtout des habitudes de débrouillardise, d'observation, de serviabilité, commencera à faire surgir certaines capacités par les "brevets" et surtout habituera au scoutisme proprement dit.

L'adolescent vit à la troupe dans le cadre normal d'une société de garçons adaptés à son âge, où il est fait appel à son goût de l'aventure. C'est ici que se fait la véritable éducation au moment critique de la puberté ; le scoutisme se sert de toutes les forces neuves qu'elle provoque, donne un but aux élans du garçon, le soutient et régularise les différentes variantes d'humeur de son caractère, guide sa personnalité naissante qui demande à s'affirmer. La Loi, la Promesse sur l'honneur donnent une règle de vie valable pour l'existence, avec l'obligation de loyauté, de serviabilité, d'économie, de fraternité, de courtoisie, d'obéissance et de pureté. Le scout vit dans une patrouille qui est la véritable unité d'action où chacun des membres a une tâche à remplir au profit de la petite société, et la défaillance d'un seul suffit à rompre l'harmonie. L'obligation de la bonne action quotidienne habitue le garçon au service de la société. La vie au grand air, le camp, forment autant l'esprit que le corps. Le système des badges, préface de l'orientation professionnelle, montre au scout les capacités qu'il possède et vers lesquelles il doit s'orienter.

La route s'adresse au jeune homme. Concrétisation dans le réel de tout l'acquis des années précédentes, elle le met au service de la CITE. Le routier poursuit sa formation dans la vie de tous les jours : théâtre, cinéma, lectures, contacts avec les différents milieux de la société. Son goût critique et son sens de l'observation s'affinent dans



MISTRAL

Ils sont bien peu nombreux, dans le sud de la France, et encore plus rares dans le reste du pays, ceux qui ont lu Mireille, ceux qui connaissent autrement que comme un simple nom le grand poète que fut Frédéric MISTRAL; c'est qu'il n'a pas écrit en langue d'oïl, et qu'il est habituel pour le Français de classer la langue d'oc parmi les multiples patois de nos provinces.

Cependant il s'agit bien d'une langue qui continue à être parlée par des millions d'individus en dépit de la centralisation outrancière qui, dès le règne de François Ier, a eu pour but d'établir la suprématie de la langue d'oïl dans les régions méridionales du royaume. En fondant le FELIBRIGE, le 21 mai 1854, au Castel de Font-Ségugne, près d'Avignon, et en publiant MIREILLE en 1859, Frédéric Mistral a voulu montrer que cette langue tant décriée et qui, depuis la disparition des troubadours, n'avait produit que des oeuvres de deuxième ordre, n'en avait pas moins conservé sa valeur d'expression littéraire.

Frédéric MISTRAL est né le 8 septembre 1830, au Mas du Juge à Maillane, d'une famille paysanne attachée aux nobles traditions rustiques, foncièrement catholique et dont les membres utilisaient pour seule langue un provençal très pur. Le père de Frédéric était l'un de ces patriarches admirables qui, conscients de leur rôle dans la famille et dans la direction du domaine, réunissaient la parfaite connaissance de la science agricole, le respect des traditions familiales et locales et la pratique d'une vertu imposante, d'ailleurs sans austérité janséniste. C'est son père que Frédéric nous montre dans Mireille, sous les traits de Maître Ramon, et qu'il nous peint au chant septième, observant la lune et les faits météorologiques, guidant sa charrue que tirent six mules belles et saines; c'est un tableau grandiose qui montre bien "lou mestre" tel qu'il était au Mas du Juge: "unafous, coume un rei dins soun governamon", "magnifique tel qu'un roi dans son royaume".

La jeunesse de Mistral s'est déroulée dans ce milieu si propre à favoriser sa vocation poétique à laquelle a contribué de même la région où il vivait: Maillane se trouve au centre d'une terre où l'histoire a prodigué ses souvenirs: Rome vit encore par ses vieilles pierres à Saint Rémy et en Arles; les ruines des Baux, rappellent les fastes d'une puissante famille féodale; les Saintes-Maries-de-la-Mer et Saint Trophime nous ramènent aux premiers temps de la Chrétienté.

Ainsi dès son enfance, l'éclosion du génie de Mistral était favorisée par tout ce qui l'entourait; elle ne fut contrariée ni par ses études secondaires au cours desquelles même il rencontra Roumanille, ni par ses études juridiques, car il abandonna la toge d'avocat dès qu'il eut conquis le droit de la porter: c'était en 1851, il allait consacrer à Mireille cette année de sa vie.

Ce chef d'oeuvre est une histoire d'amour très simple. Au Mas des Micocoules, Mireille, fille du riche Ménager, et Vincent, le fils d'un pauvre "panieiraire" s'aiment. Mais maître Ra-

mon, le père de Mireille s'oppose avec colère à leur union lorsque sa fille lui révèle son amour pour Vincent. La jeune fille s'en fut alors vers les Saintes-Maries pour invoquer leur protection; frappée par le soleil, elle meurt au pied de l'autel entre ses parents et son amoureux qui se lamentent, tandis que les Saintes lui apparaissent. Elle part alors, radieuse, pour le ciel qu'elle vient d'entrevoir.

Cette simple histoire d'amour contient toute la Provence, paysanne et catholique. Elle est en même temps une oeuvre classique où se retrouvent les thèmes éternels de l'amour et de la mort. Le poème est composé de strophes au rythme admirable qui bercent la mélodieuse langue d'oc:

" Canto uno chato de Prouvenço.
Dins l'is amour de sa jouvenço,
A traves de la Crau, vers la mar, dins li bla,
Umble escoulan dou grand Ouméro,
Ieu la vole segui. Coume éro
Ren qu'un chato de la terro,
En foro de la Crau se n'es gaire parla.

Enai soun front noun lusiguèsse
Que de jouiinesso, enai n'a guèsse
Ni diadèmo d'or ni mantèn de Damas,
Vole qu'en glori fugue caressado
Pér nosto lengo mespresado
Car cantan que pér vautre, o pastre e gènt di Mas.

" Je chante une jeune fille de Provence.
Dans les amours de sa jeunesse,
Vers la mer, dans les blés,
Humble écolier du grand Homère
Je veux la suivre. Comme c'était
Seulement une fille de la glèbe,
En dehors de la Crau, il s'en est peu parlé.

Bien que son front ne resplendît
Que de jeunesse, bien qu'elle n'eût
Ni diadème d'or ni manteau de Damas,
Je veux qu'en gloire elle soit élevée
Comme une reine, et caressée
Par notre langue méprisée,
Car nous ne chantons que pour vous, ô pâtres et
habitants des Mas.

Ce sont là les deux premières strophes de ce poème qui enthousiasmait Lamartine de telle sorte qu'il devint le protecteur de Mistral et qu'il entraîna avec lui la critique parisienne unanime. En terre d'oc, Mireille fut accueillie avec ferveur sur les deux rives du Rhône; dès lors la renaissance occitane était commencée.

Amis prisonniers, lisez ou relisez Mireille; occitans, vous y respirerez l'air du pays et la senteur de nos lointaines garrigues, vous y entendrez chanter "nostro lengo mai realo" par la voix même du maître. Pour vous, francimans, vous serez enthousiasmés comme Lamartine, car vous retrouverez en Mistral l'héritage très pur de cette Grèce qui est la source même du génie français.

André Rouanet de Lavit.

LE GAZ des FORETS

Si la crise de l'essence de Juin 1940 créa un grave problème pour les transports et la vie économique du pays, elle aura eu pour résultat de mettre au point l'utilisation du gazogène comme carburant. Si son application au tourisme présente encore beaucoup de difficultés, il est d'ores et déjà destiné à être le carburant de l'avenir pour les exploitations rurales, permettant à ses usagers de réaliser une économie sensible, en utilisant de façon raisonnée leurs coupes de bois.

La France possède de nombreuses forêts particulièrement bien réparties dans ses différentes régions. Si l'on considère, d'après les expériences faites, qu'un stère de bois donne un équivalent de 200 litres d'essence et qu'un propriétaire d'un hectare peut disposer de 10 stères chaque année, on constate que notre forêt évaluée à 10.500.000 hectares représente une richesse de carburant.

Du bois on tire le charbon de bois, combustible idéal du gazogène, à raison de 55 à 65 Kg. par stère, - 1,200 Kg. à 1,500 Kg. remplaçant 1 litre d'essence -. Le charbon de bois, plus coûteux et d'approvisionnement plus difficile a cependant de gros avantages au point de vue emploi, par son poids et pour l'entretien du gazogène. Le manque de place ne nous permet pas la description de cet appareil dont le fonctionnement très simple est connu de tous. Signalons en passant que la puissance du moteur à gazogène est inférieure au même moteur marchant à l'essence; il a donc fallu y remédier en augmentant le taux de compression dans le cylindre. Pour corriger le manque de souplesse de l'ensemble, on a même créé un carburateur spécial permettant de mélanger une petite quantité d'essence qui enrichit momentanément le mélange air-gaz défaillant.

Le gazogène, si l'on veut en obtenir satisfaction, ne doit pas être adapté sur un véhicule sans un certain nombre de transformations qui doivent être confiées à un spécialiste.

Avant de conclure, il est intéressant de faire un tour d'horizon sur les autres carburants de remplacement: l'alcool y tient la première place, actuellement seul carburant fabriqué à partir des produits du sol, puis les carburants gazeux: méthane, tiré des matières organiques en décomposition, acétylène, difficile à comprimer, mais qui, dissous dans l'ammoniaque, donne d'assez bons résultats.

L'essence gardera certainement sa place pour le tourisme, demeurant le carburant le plus pratique, mais il n'est pas douteux qu'elle sera remplacée de plus en plus dans l'activité rurale, par le gazogène qui, bien mis au point, sera le carburant économique par excellence.

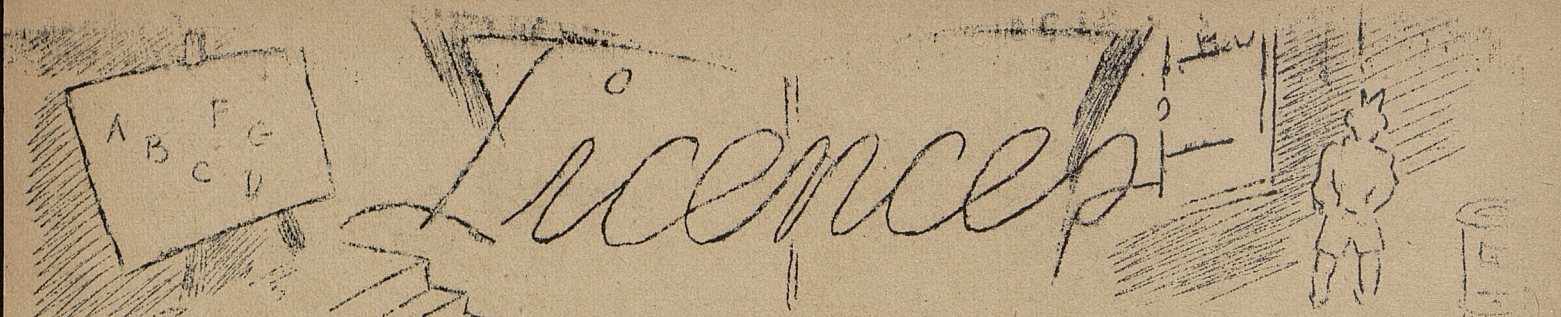
Conférence du 15 Novembre 1941

G. LEPOIVRE.

Scoutisme. (suite.)

la mise en commun de tout l'acquis au cours des réunions de patrouilles ou de clan. La vie au grand air, la Route, continuent à former son corps et son esprit en lui permettant de mieux connaître les Hommes et le pays qu'il habite.

Toute une jeunesse s'est formée et continue de le faire dans les rangs du scoutisme. L'état actuel ne l'a pas surprise, car elle sait que la Vie n'est pas une suite de facilités mais une suite d'efforts de tous les instants. Elle fait partie de ce peuple de l'espérance que chante Péguy, aussi sa confiance en la France est-elle inébranlable. Espérant que la leçon actuelle portera ses fruits, elle s'attache à ce travail constructif pour lequel elle a été éduquée. Seule, elle ne peut rien faire: aussi fait-elle appel à nous, prisonniers, en nous demandant de renier notre égoïsme, notre individualisme qui a causé notre mort pour nous attacher avec elle à la reconstruction de la Cité française.



Or donc, des camarades au grand coeur ayant décidé que cette année la peauf'âne se vendrait bon marché, nous avons, nous aussi, notre université.

J'ai toujours eu pour les études en général et les diplômes en particulier, une certaine méfiance. Surtout depuis certain échec mémorable au certificat d'études qui me valut de solides rancunes familiales. Cependant j'ai salué sans déplaisir cette initiative licenciuse. En effet depuis déjà longtemps, de charitables petits copains et d'académiques conformistes qui piquaient des syncopes à la lecture de ma prose, me conseillaient de suivre des cours de français. Il paraîtrait que j'en ai besoin...

Décidé à m'initier aux subtilités de notre syntaxe, je courus me présenter à M. le Recteur qui m'inscrivit et m'invita à consulter le tableau des cours.

Je suis assez fort dans ce genre d'exercice: à 8 ans, je déchiffrais l'indicateur des chemins de fer. A 20 ans, je me retrouvais dans le plan des lignes du métro et je savais lire la carte Michelin. Mais l'horaire des cours me fit sécher comme un cancre. Devant cet alignement bizarre de lieux, de jours, et de matières, je compris vite qu'il était inutile de faire le malin.

Et me fiant à mon étoile, je partis à la découverte...

La nuit tombante voit revenir l'heure scolaire. C'est le moment que je choisis pour m'aventurer sur le verglas, en direction du bureau de Camp-Cans, bien désigné pour être le sanctuaire de notre langue. Une douzaine de camarades accoudés autour d'une table, écoutaient les explications d'un professeur à mine constipée. J'approchai et murmurai:

- Je voudrais bien apprendre le français.

Le pion me lança un clin d'oeil courroucé puis, superbement indifférent, continua son exposé. J'insistai malencontreusement. Alors, il me montra la porte:

- Fuera ! s'écria-t-il.

- Was ? lui dis-je.

- Fuera ! Vous ne comprenez donc pas le français ?

Me prenant par le bras, il me reconduisit tout ahuri...

Je me rendis à la baraque VII, autre temple studieux. Une trentaine de braves types, admiraient un sémillant professeur. J'avançais sur la pointe de mes sabots quand un hasard malencontreux me fit trébucher sur un escabeau. Furieux, le prof' proclama d'une voix plus aigue:

- Dans un poulailler bien organisé, il faut absolument favoriser le rendement journalier de la ponte !

A ces mots, je battis en retraite, en songeant: Qu'est-ce qu'il veut que ça me f... ?

Découragé, j'allais renoncer à jamais connaître la règle des participes quand ce matin, un ami généreux m'a présenté au professeur de français, lequel m'a déclaré dans un sourire:

- C'est bien moi que je suis été désigné pour faire des leçons de française langue.

Enfin je vais pouvoir apprendre !

ROSSINANTE.

N.D.L.R. Nous déclinons toute responsabilité quant à la teneur et au style de cet article qui n'engage que notre collaborateur.

Mernoz

Il y aura cinq ans le 8 décembre que la Croix du Sud lançait son dernier message ! " S.C.S. Coupons moteur arrière droit". Puis, rien d'autre que le silence de l'équipage qui ne se poserait sur aucun rivage qui n'atterrirait jamais plus.

Cinq ans ! Et je me souviens encore, comme si c'était d'hier, de notre atterrissement, de notre vouloir farouche d'espérer quand même contre l'impossible nouvelle.

Nous étions un petit groupe de terriens qui avions eu le bonheur im-
mérité de subir le rayonnement de Mernoz. Et voici que bêtement tout se
brisait: il ne reviendrait plus !...

Je le revois encore nous dominant de sa haute stature, offrant au
vent son visage au front large et pur, le regard tantôt vif, tantôt per-
du dans quelque rêve. Il était parfois plongé dans un mutisme absolu,
puis, soudain, à chaque plaisanterie, éclatait son rire sonore et franc,
une explosion de saine gaieté qui montait en surface...

Benjamin de ses familiers toulousains -j'avais dix ans de moins que
lui- je l'entends encore m'appeler de ce ton clair, bien à lui, incoubli-
able: "mon petit..."

Je le revois, fêtant avec notre bande quelque succès et nous dégrin-
sant d'un coup, groupant d'un mot le faisceau de nos pensées autour de
tel de ses camarades de ligne, qui, à la même heure, jouait sa vie...

Je le revois à l'aube d'un départ, plein de force et de vitalité,
mordant un sandwich à belles dents, ou caressant comme on le ferait d'
un animal familier, le fuselage du trimoteur prêt à bondir, plaquant
sous ses ailes toute sa puissance d'envol...

Rarement, chef fut aussi qualifié et aussi racé que ce fils du peu-
ple, formé à rude école. Il émanait de lui une sorte d'irradiante jeunes-
se. Auréolé par son métier dont son idéal faisait un sacerdoce et par
son courage, dont son activité faisait une habitude, il restait indif-
férent aux louanges comme aux critiques.

Les détresses allaient droit à son cœur. Je me rappelle ce soir où
à la sortie d'un grand restaurant, il paya largement à une enfant bla-
farde tous les bouquets de violettes qu'elle offrait sans succès et re-
fusa les fleurs, disant à la petite: "Tu les revendras demain".

On a maintes fois décrit ses coups d'éclat. Son véritable héroïsme
fut autre. Vaincre les éléments, boucler une étape avec un réservoir
qui fuit, risquer le tout pour le tout, en se posant en territoire dis-
sident ou sur un glacier de la Cordillère: c'était là, la part de danger
qu'il se réservait par goût de l'aventure. Mais on ne pourra jamais
tant il avait la pudeur de ces choses- la grandeur de certaines servi-
tudes, de certains arrachements. On ignorera toujours ce qu'il lui fal-
lut de cran, de renoncement, d'enthousiasme, pour remplir sa fonction
de chef et défendre la ligne Toulouse-Santiago du Chili qui porte au-
jourd'hui son nom.

Il dut vaincre tous les découragements, se cramponner à sa tâche
comme il ses soudait aux commandes. Sa vie connut un combat intérieur
la mesure de sa ténacité. Il n'hésita pas à abandonner un grand amour
à son idéal qui lui était non seulement une manière de vivre mais enco-
re une façon de mourir qu'il avait prévue et acceptée.

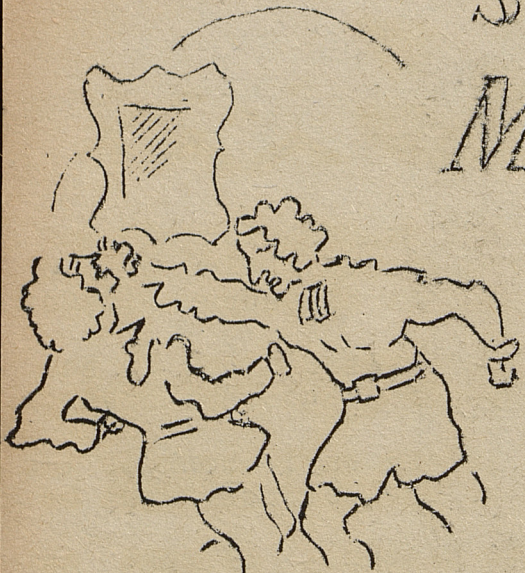
La mort a pu briser son élan, nous ravir son image, son âme est
restée parmi ses équipages de pilotes, radios et mécaniciens qui conti-
nuent son oeuvre, comme elle est restée parmi ceux qui l'ont aimé.

Et n'est-ce pas sa voix qui souvent ici, vient me redire: " mon pe-
tit, ce sont les échecs bien supportés qui donnent le droit de réussir"

René CALVET.

SOUS LE

MAINTIEN D'ARLEQUIN



Maintenant, si vous le voulez bien, entrons au MICHEL, un des plus petits théâtres mais un des plus charmants de Paris.

Une compagnie de «jeunes» donnait chaque jeudi un «classique». Nos grands auteurs y étaient à l'honneur.

Nous jouions les FOURBERIES DE SCAPIN, cette farce si savoureuse de Molière. Vous savez qu'au deuxième acte, Léandre, jeune amoureux, est sur le point d'administrer une correction à son valet Scapin, quand soudain, entre en coup de vent Carle, envoyé extraordinaire venant annoncer à notre Léandre l'enlèvement de sa fiancée Zabinette que seul Scapin peut sauver.

Mes multiples imprécations à l'adresse du pauvre Scapin étaient sur le point de se terminer, je saisis mon épée, cette épée qui selon Molière ne doit sortir qu'à demi du fourreau, et j'attends Carle.....Personne ! J'improvise donc. Mon Dieu, qu'une seconde en scène est longue quand l'auteur n'a plus rien à vous faire dire ! Alors jurant, vociférant, gesticulant, je fais du texte, scrutant l'horizon des minuscules coulisses du MICHEL et toujours ne voyant rien venir. Quelques secondes de plus et ces fourberies vont devenir une véritable tragédie, mais d'un bond Scapin se redresse et s'écrie :

- Ah j'allais oublier, votre fiancée Zabinette, vient d'être enlevée par des bandits.

Et nous enchaînons jusqu'à la fin.

...L'envoyé extraordinaire s'était endormi dans sa loge.

Puisque nous parlons de Molière, que son âme me pardonne ! mais quand on parle théâtre comment ne pas parler de lui, transportons nous par la pensée au Théâtre Sarah Bernhardt; on y donne «TARTUFFE». Le cinquième acte s'achève, Tartuffe va devant tous ceux qu'il a bernés, trahis, être invité à suivre en prison l'exempt du roi en vertu d'une ordonnance.

Orgon, Damis, Valère, Dorine.....tous les personnages sont en scène, attendant l'exempt royal incarné par notre camarade Arvel, chargé de dire la fameuse tirade si longue :

- Remettons nous d'une alarme si chaude,

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude..

Les portes s'ouvrirent, les laquais firent la haie. En grande tenue entra l'exempt :

« Remettons nous d'une alarme si chaude....

dit-il, première hésitation;

« Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude..

Deuxième hésitation.....Quelques mots inintelligibles, nous attendons impatiemment que l'exempt se remette de cette alarme, mais impossible.

Un silence impressionnant allait nous conduire à l'«entourage» mais le dieu du théâtre veillait en la personne de Dorine, servante au goût intarissable qui, d'une voix éclatante s'écria :
" Et pas d'histoires, en prison !.."
Et le rideau tomba lentement. L'exempt au roi n'en est pas encore revenu.

Molière nous conduira à Sacha Guitry. J'eus le privilège d'être reçu par notre Molière moderne, alors qu'il mettait au point la distribution de son film «LES PERLES DE LA COURONNE».

J'arrivai au studio de Billancourt accompagné par une camarade d'une beauté exceptionnelle, mais pleine de prétention et dont l'intelligence laissait sérieusement à désirer.

Enchanté de ma visite où l'auteur-acteur se montra plein de gentillesse et de bienveillance, ma camarade fut reçue après moi. Quel ne fut pas mon étonnement, de la voir ressortir aussitôt. Je lui demandai les raisons de cette entrevue trop brève, et de me répondre le plus naïvement du monde :

- "Je ne comprends pas, Guitry, dès qu'il m'a entendu parler, m'a dit de regarder la porte, d'avancer, de l'ouvrir et de la refermer derrière moi".

Nous terminerons notre tournée à Nice au Palais de la Méditerranée.

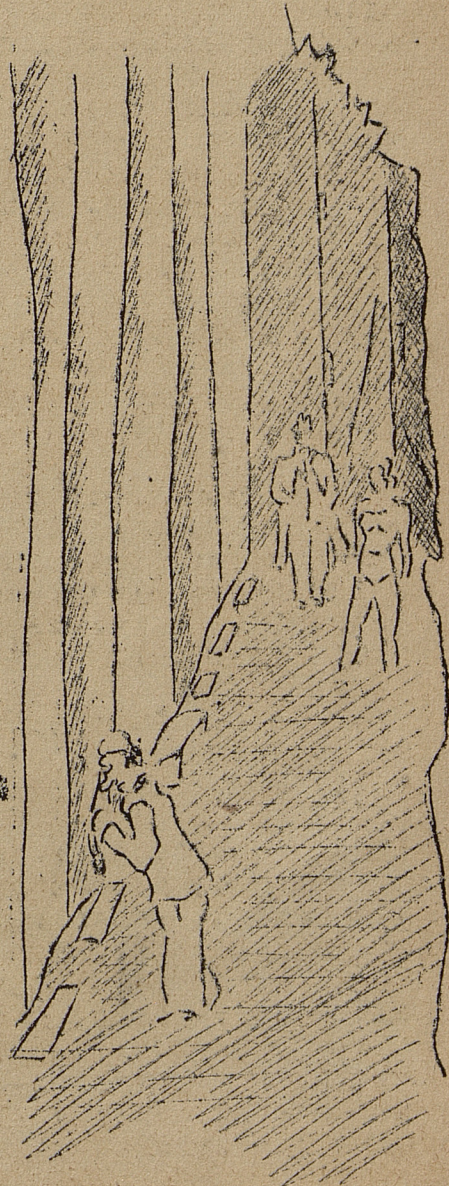
Pendant le Carnaval, nous donnions une série de représentations de l'«ECURIE WATSON», l'oeuvre célèbre de Ratigan, traduite par Maurice Sachs, mise en scène par P. Fresnay. Je jouai le rôle d'un jeune anglais parlant très mal français. Au cours de la pièce j'avais un nombre impressionnant de phrases à prononcer en anglais. Je ne vous cacherai pas plus longtemps que je ne connais pas l'anglais ou si peu que je préfère ne pas insister. J'appréhendai avec juste raison mon apparition en scène, malgré la gentillesse de tous mes camarades m'assurant que tout irait très bien.

Le soir de la Première, envahi par le trac, je descendis sur le plateau cinq minutes avant le lever du rideau, rabachant mon texte. J'allais et venais seul sur la scène, quand, la mine radieuse, entra le directeur qui, avec joie, me confia :

- Je suis enchanté, cher ami, c'est comble, et ce qui me satisfait davantage, c'est qu'il y a au moins quatre-vingt dix pour cent d'anglais dans la salle !

Voici, cher lecteur, notre visite terminée. Mes indiscretions ne briseront-elles pas le charme quand vous irez au théâtre ? M'en voulez-vous d'avoir déchiré le voile de l'illusion ?

Je suis persuadé que non. Les comédiens sont gens fantasques, et grâce au ciel, ils se font beaucoup pardonner.



Pierre NICOLLE.

LA VIE au CAMP *Le théâtre*

Le premier spectacle de Novembre comprenait une partie musicale et une partie théâtrale. Malgré la virtuosité d'Alex Fauré et de Roger Savard, la première partie fut longue.

La deuxième partie le parut. Elle consistait en une comédie en un acte: "Le Serment d'Horace". Du Murger des mauvais jours: la Bohème... sans la vie.

Ce que fut le spectacle, on ne le dit pas: on le siffle...

ROSSINANTE.

Il y a quelques semaines, un de nos camarades Pierre NICOLLE, de l'Athénée, prenait la direction de la Troupe Théâtrale. Ce n'était pas un inconnu pour nos lecteurs qui avaient déjà lu ses premiers souvenirs de théâtre.

Ses projets étaient nombreux et n'attendaient pour se réaliser que l'aménagement de la nouvelle scène. Les travaux étaient en cours d'exécution, les répétitions marchaient bon train, quand... Nicolle rappelé, quitta le Stalag VA pour rejoindre Paris.

C'est Roger CAMUS que ses camarades choisirent finalement comme directeur. N'abandonnant rien des projets de Nicolle, Roger Camus, chansonnier et comédien, prend ses nouvelles fonctions à coeur. Tantôt avec Faustell qui imagine des costumes toujours nouveaux; tantôt avec ses camarades de l'Atelier VA qui construisent la scène et montent les décors tantôt avec ses camarades de la troupe qui répètent avec entrain; notre directeur travaille inlassablement à la réussite du nouveau spectacle, dont la première doit avoir lieu dans les premiers jours de novembre.

À la musique, changements aussi: Roger Savard part comme marinier (la musique mène à tout !) et c'est CARDIN qui prend la baguette.

Bonne chance à tous ! A ceux qui partent comme à ceux qui prennent leurs places !

SPORTS.

FRANCE-BELGIQUE. Ce match de football s'est disputé le 2 Novembre. Rien de semblable évidemment à ceux de Colombes ou du Heysel. Mais n'empêche que le titre était de mise. Il est vrai que certains "diablos rouges" ne nous rappellèrent en rien nos Bebie, Vorhoof, Braine et consorts; mais l'effort de la petite colonie belge est quand même méritoire. Du score... n'en parlons pas. Signalons simplement qu'à force de se retourner le goal belge gagna un tour de reins.

À part MATHE, SCHMITT, SIX et MICHIELS, les français alignèrent leur formation habituelle. Voici la composition des belges: DANDUMONT, de JONCKHEERE et DELFORGE, HUYBREEHTS, ORTMANS et CARPENTIER, MESMACKER, RENAND, HAUSSE, DELCOURT et MICHIELS. Remplaçants: HOOT et WATE TEAU.

STOTZ-CAMP. Autrement intéressant fut le match du 9 qui s'est joué à KORNWERSTEIM, où l'équipe du Camp était allée rencontrer celle du Kdo STOTZ. Le score 8/1 en faveur des visiteurs est sévère car les hommes de VERNAY se défendirent avec honneur. La ligne d'attaque du Camp réalisa de bien belles choses. Mathé nous sortit des envois fulgurants; les ailiers, des centrés impeccables, et les arrières balayèrent tout devant eux. Chez les vaincus, Vernay et Fagot furent les plus remarquables. Les équipes: STOTZ - LEROY, CATTIN, et DAUVERGNE, CLAVERIE, VERNAY et CHESNEAU, FAYOT, JACOB, FRANCOIS, DANNIE et de POURTER.

CAMP - DURONEIX, DEBIEUVRE et SCHMITT, CHAILLOT, MONDOLY et FONTAINE SIX, MESNIL, GUILMETTE, MATHE et MICHIELS.

CHARITE. L'équipe d'un kommando ayant fait faux-bond, le dimanche 10 est consacré à l'entraînement. Une collecte faite en vue d'aider les camarades nécessiteux rapporta la coquette somme de RM. 29,20.

DANDUMONT

des KOMMANDOS

Activités artistiques

Octobre 1940 - Avec les jours plus courts, l'ennui pénètre au Kommando 06083. Les caractères s'aigrissent, il faut réagir. Quelques camarades sous l'impulsion de mon ami Rancoule organisent des matinées où chacun chante son couplet, raconte son histoire. Le remède fait son effet, ces diversions ramènent un peu de joie, l'atmosphère change.

La petite troupe s'attaque ensuite à de vraies représentations. Deux revues, des sketches musicaux, des extraits classiques: Molière, Coppée, du Courteline puis des vaudevilles composés sur place. Les interprètes s'affirment. On monte alors une opérette en 3 actes: "L'AMOUR CHANTE." Oeuvre de nos camarades: Borel et Prats. Un drame en 2 actes écrit par deux autres camarades Lézjy et Bernardin: "LA LUMIERE NOIRE" et enfin: "LE CHEMINEAU" de J. Richepin dont la réalisation et le succès confirment la valeur de la troupe.

Dans la joie, distribuée même aux plus déshérités, dans la fraternité sincère et profonde née de ces efforts tenaces, chacun trouvait la plus précieuse récompense.

Qu'importait alors les longues répétitions dans un sous-sol humide et froid, après les fatigues de la journée.

Novembre 1941 - Au seuil du nouvel hiver, les bonnes volontés seront soumises à de rudes épreuves. Elles sont prêtes, j'en suis sûr.

Puissent-elles encore une fois raviver au contact de l'art, la petite flamme d'espérance dont nous avons tant besoin.

Puisse surtout cet exemple être compris et suivi !

A.G.

du LAZARETT WEINGARTEIN - RAVENSBURG...

Notre troupe théâtrale baptisée "TRETEAUX DES RONCES ET DES HOUX" est heureuse de faire connaître grâce à CAMP-CANS le résultat de ses efforts qui apporteront quelques rayons de soleil dans notre ciel brumeux.

Le lion de ses exploits, c'est une vraie salle avec une vraie scène, des vraies coulisses, des vrais décors, des jeux de lumière, un piano, des violons, une turlutute, etc..... Il y a été dépensé quelques trésors d'ingéniosité. La résultante de tout cela, c'est que plusieurs centaines d'auditeurs ont passé là quelques agréables moments. Malades du Lazarett, copains des Kommandos voisins, vous avez oublié un peu la rigueur que le sort vous a si généreusement dispensé sur le coin de la figure. Notre trou-troupe n'avait pas d'autre but.

Le palmarès, à présent. Voici. Il y a des sketches qui, comme pas mal de leurs interprètes, essayaient pour la première fois la poussière des planches. Que de pucelages ! N'insistons pas, notre rôle étant de chroniquer et non de philosopher.

1er. Juin	Les deux copains.	Sont-ils fous ?
24 Juin	L'usurpatrice.	Ils sont revenus.
29 Juillet	Bonjour Paris !	revue.
24 Aout	Le papillon.	L'affaire Tartakover.
14 Sept.	Bonjour Paris !	(reprise)

et chaque spectacle donné plusieurs fois. Nous ne reviendrons pas sur l'analyse des pièces, de même que nous ne citerons pas un seul nom, il faudrait citer tout le monde. Et puis nous ne sommes pas ici pour cueillir des lauriers, le moment serait assez mal choisi. Nous sommes des copains qui, pour ne pas continuer à nous regarder comme des rats gris dans une nasse, cherchons un peu de divertissements. La vie de prisonnier n'est pas si rose. Donc ne tirez pas sur la troupe des "TRETEAUX WEINGARTEN", elle a fait ce qu'elle a pu, et elle entend continuer jusqu'à la classe qu'elle espère prochaine. Vive la classe !

GUSTE.

NOTES

de l'homme de confiance

ENVOIS DE LA CROIX ROUGE. - Les dons de la Croix Rouge (dons Pétain) sont répartis équitablement dans les kommandos, au prorata du nombre de prisonniers, par les autorités allemandes, sous contrôle du chef de Camp.

Il est inutile d'adresser des demandes au Chef de Camp. Tous ne peuvent être servis en même temps.

VETEMENTS. - Les demandes pour toucher ou échanger des vêtements, doivent être adressées à la Compagnie gérant le Kommando par l'intermédiaire du Wachmann.

CIGARETTES. - Chaque prisonnier a droit à 4 cigarettes par homme et par jour (cigarettes achetées); la commande doit être faite mensuellement et avec la somme nécessaire au Kommando-Führer qui transmettra au Stalag.

AUX PROTESTANTS DU STALAG VA. - Une circulaire de la Kommandantur a été envoyée dans les Arbeitskdo. pour dénombrer les protestants. C'est à la demande de l'Évangéliste du Camp que cette enquête est faite. Nos camarades évangéliques peuvent donc sans crainte, se faire connaître pour recevoir les prédications mensuelles et les textes moraves. (Cette circulaire ne concerne ni le Camp de Ludwigsburg ni son Infirmerie.) Note de F. CHAZOULE, évangéliste du Camp.

NOTES

de la Kommandantur.

COLIS. - L'expédition de lettres dans les colis est formellement interdite. Les prisonniers doivent prévenir leurs correspondants d'observer cet ordre dont la non-observance pourrait entraîner éventuellement de mesures punitives.

CORRESPONDANCE. - Il est rappelé qu'il est interdit de mentionner sur les lettres et cartes, le numéro et le lieu des Arbeitskdo. Il est également interdit d'ajouter quelque texte que ce soit aux étiquettes-colis sous peine de les voir retenues.

CHANGEMENTS DE STALAG. - Les changements de Stalag pour des raisons personnelles (2 frères désirant travailler dans le même Stalag..etc.) sont impossibles. Inutile donc d'adresser des demandes à cet effet. Toutefois dans un même Stalag, deux frères peuvent être réunis dans un même Kommando.

NOTRE NUMERO

NOËL-JANVIER

SERA Sensationnel

DISTRAYONS

Handwritten signature

L'ASSASSIN. - Distribuer un petit papier à chaque joueur dont l'un portera le mot «ASSASSIN» et un autre «POLICIER». Celui qui est désigné comme policier doit sortir. On éteint, et l'assassin que personne ne doit connaître va frapper la victime de son choix qui doit crier et tomber à l'endroit exact où elle est frappée.

Le policier entre et rallume. Chacun doit garder exactement la place qu'il occupait au moment où le cri a été poussé. Le policier interroge victime et assistants qui tous doivent dire la vérité; un seul a le droit de mentir: l'assassin. Le policier peut poser toutes les questions qu'il désire, mais ne peut fournir que deux noms possible de coupable.

Ce jeu peut être joué par un maximum d'une douzaine de personnes

WEG ! - Disposer sur une table autant de bouchons moins un, qu'il y a de joueurs (maximum 12 joueurs). Prenez dans un jeu de cartes les 4 AS, ROIS, DAMES, etc. afin d'avoir selon le nombre de joueurs, un total suffisant de cartes pour distribuer à chacun 3 cartes.

Chaque joueur doit cacher son jeu et faire choisir par son voisin une carte et ainsi de suite jusqu'à ce que l'un des joueurs réunis se dans sa main 3 cartes de la même valeur; celui-ci doit crier WEG! en se précipitant sur un bouchon; tous les autres doivent en faire autant et celui qui reste sans bouchon a droit à un gage.

Les feintes sont autorisées, vous faites mine de prendre un bouchon mais SANS CRIER WEG ! Dans ce cas tous ceux qui s'emparent d'un bouchon doivent verser un gage.

NOTE DE L'HOMME DE CONFIANCE BELGE. - Le premier-sergent-major FRANÇOIS Joseph, Homme de confiance Belge, est à la disposition de tous ses camarades du Stalag pour répondre à toutes les demandes que ceux-ci voudraient lui adresser.

Il rappelle que, conformément aux nouvelles instructions, les prisonniers Belges désireux de recevoir des livres de leurs familles sont priés de lui faire parvenir: 1/ Leurs noms, prénoms, et matricules, adresses. 2/ L'adresse complète de leur famille. 3/ Les titres, noms d'auteurs et d'éditeurs des livres demandés.

Au cas où les familles ne pourraient satisfaire aux demandes, les formulaires seraient adressés à la Croix-Rouge.

POUR LE THEATRE. - Comédien professionnel, susceptible de jouer les travestis, est demandé par la troupe théâtrale du Stalag. Les intéressés sont priés d'écrire à CAMP-CANS, Stlg. VA. LUDWISBURG.

Noël

Aux Hommes des Kommandos.

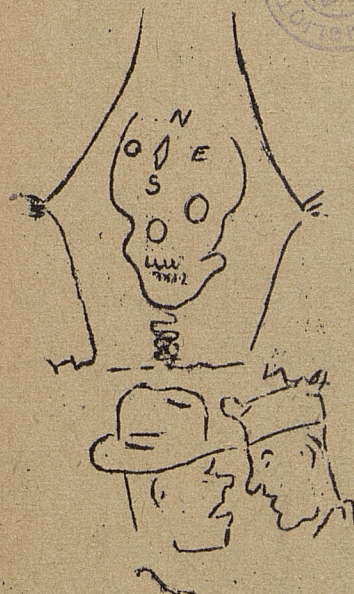
Le Colonel commandant le stalag VA desire d'accorder à l'occasion de Noël des avantages, qui aideront les personnes à célébrer cette fête. Les hommes de confiance des Kommandos peuvent prendre connaissance de ces mesures auprès des Kommandos-Führer qui recevront les ordres en conséquence.

SAVIEZ VOUS

Free 0.50



LE CERVEAU BOUSSOLE N'EST PAS UN MYTHE.....



Certains animaux -certains hommes aussi- ont la faculté de s'orienter seuls.

Ainsi la fourmi "Messor", qui a quitté son nid vers le Nord, revient invariablement vers le Sud. Si au retour, on la transporte au-delà de sa fourmilière, elle continue quand même vers le Sud...

Fabre cite le cas d'un chat qui a fait 7 kms. en ligne droite pour revenir à son ancienne demeure.

Chez certaines peuplades aussi, des hommes sont capables de s'orienter dans la nuit, les yeux bandés, ou bien à travers broussailles et ravins : des Malgaches, des Sahariens, des Mongols, des Indiens et... même des Européens. Ce qui laisse supposer que nous avons tous dans le cerveau une boussole en puissance. Il suffit de l'éduquer !...

DES ETRES VIVANTS SONT VENUS D'UN AUTRE MONDE

Une météorite tombée aux environs de Los Angeles, fut observée par le Prof. Lipman, spécialiste des bolides. Elle contenait dans ses fissures de l'azote organique. Avec la poudre obtenue en pulvérisant le noyau, Lipman commença des tubes de gélatine. 48 heures après, il observa au microscope un grouillement d'infiniment petits....

Est-ce un début de réalisation de la "Guerre des Mondes" de H.G. Wells ?



LA TERRE A ENVIRON DEUX MILLIARDS D'ANNEES...

Depuis le moment où le globe de lave a commencé à se couvrir d'une mince couche solide de certains métaux rares comme le RADIUM, l'URANIUM, se désintègrent progressivement et se transforment en PLOMB et HELIUM. Le RADIUM perd la moitié de son poids en 1700 ans. L'URANIUM a une période de désintégration qui se chiffre par milliards d'années.

Les quantités en présence d'URANIUM et de PLOMB dans une même roche, ont permis d'évaluer son âge... On aurait ainsi trouvé pour la Terre une existence d'environ 2 milliards d'années.



Pierre LAURENT K.05018.